

## Communiqué

Pour diffusion immédiate

### ***Lumière zénithale : vitrages plafonnants de 1760 à 1960***

**Présentée du 23 octobre 2008 au 15 février 2009, cette exposition retrace les origines et l'évolution de la fenestration zénithale; on peut y voir des photographies, dessins, estampes et des livres tirés de la collection du CCA.**

Montréal, le 21 octobre 2008 – Du 23 octobre 2008 au 15 février 2009, le Centre Canadien d'Architecture (CCA) présente *Lumière zénithale : vitrages plafonnants de 1760 à 1960*. Les visiteurs pourront admirer plus de 60 photographies, dessins, estampes et publications (comprenant des revues spécialisées, des albums photographiques et des documents d'archives) qui retracent les origines de la fenestration zénithale et témoignent des critères esthétiques, des défis technologiques et des conditions socioéconomiques qui marquent son évolution entre 1760 et 1960. Ces objets proviennent de la collection du CCA.

L'exposition témoigne de l'émergence et de l'évolution de la fenestration zénithale, depuis son apparition à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque ce type de fenestration fut exploré d'abord à la Halle au blé, à Paris, jusqu'à l'édification de la faculté d'histoire de l'Université de Cambridge (1963-1968) conçue par James Stirling. Cette exposition, construite autour d'un ensemble d'études de cas et de typologies, explore comment la fenestration zénithale a éclairé les demeures de la haute bourgeoisie, jetant une lumière zénithale soi-disant naturelle – considérée à la fois comme neutre et universelle.

Elle aborde plusieurs typologies architecturales telles le musée, le palais d'exposition, la gare, l'usine, le grand magasin, la maison bourgeoise, le logement ouvrier et deux études de cas, à savoir la Halle au blé de Paris et l'édifice de la faculté d'histoire de l'Université de Cambridge, conçue par James Stirling.

Pierre-Édouard Latouche, commissaire de l'exposition, est conservateur adjoint de la collection du CCA. Il a collaboré à de nombreuses expositions organisées par le CCA, dont *Carlo Marchionni et la sacristie Saint-Pierre de Rome* (2005), *Sortis du cadre : Price Rossi Stirling + Matta-Clark* (2004), *Herzog & de Meuron : Archéologie de l'imaginaire* (2002) et *1973 : Désolé plus d'essence* (2007).

#### AU SUJET DE L'EXPOSITION

*Lumière zénithale : vitrages plafonnants de 1760 à 1960* examine les rapports entre ce type particulier de fenestration et le groupe social qui en fut le commanditaire privilégié,

soit la haute bourgeoisie financière et industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Plus particulièrement, elle explore comment l'usage de fenestration zénithale, censée procurer une lumière naturelle, à la fois neutre et universelle, a surtout servi à éclairer le mode de vie de la haute bourgeoisie : son habitat, ses manières de se divertir, d'accumuler du capital, de voyager et de loger ceux qui travaillent dans ses usines.

**La Halle au blé** (Paris, 1763-1782) fut le premier grand espace recouvert d'un toit vitré. Auparavant, les marchés de grains, où s'échangeait maïs, blé, avoine, orge et seigle, se tenaient dans de vastes enceintes découvertes afin d'écartier toute rumeur d'accumulation de stocks, de spéculation ou de flambée des prix. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle a indubitablement servi de modèle à l'architecture de nombreuses bourses de valeurs, sans doute pour convaincre nombre de petits investisseurs de la transparence des transactions qui s'y déroulent.

L'idée d'éclairer par le haut **les musées** apparaît dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mais n'est mise en pratique qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'objectif était de remplacer les fenêtres latérales « dont les jours trop vifs pétillent et nuisent aux yeux », afin de libérer les surfaces murales pour l'accrochage. L'aménagement de ce type de fenestration coïncide avec l'émergence de l'histoire de l'art comme discipline et sa recherche d'une périodisation plus précise qui, par classements et reclassements successifs, confère à l'œuvre sa valeur. *Lumière zénithale* présente, entre autres, les projets de la Grande Galerie du Louvre, à Paris, où la fenestration zénithale fit son apparition en 1856 par l'architecte Hector Lefuel, et le musée de l'autel de Pergame, à Berlin (Allemagne).

Le Crystal Palace (1851) de Londres est le bâtiment qui incarne le mieux **le palais d'exposition** du XIX<sup>e</sup> siècle. Structure techniquement novatrice pour l'époque – 93 000 m<sup>2</sup> de vitrage élevés en six mois –, le Crystal Palace offre une transparence à couper le souffle, jugée excessive dans certains cas. En effet, la luminosité extrême entrave l'examen des objets exposés. Les réflexions éblouissantes nécessitent la mise en place d'écrans, de toiles et d'auvents destinés à tamiser la lumière. Ce problème d'étanchéité aux éléments extérieurs ne se limitera pas à la lumière, mais aussi à celui, plus sociologique, de l'accès des visiteurs en fonction de leur appartenance de classe. Malgré un discours fédérateur tenu par les organisateurs, un surnois système de prix d'entrée et de jours d'accès sera mis en place afin d'éviter que se côtoient l'élite et la classe populaire.

La **gare** adoptera les fenêtres zénithales pour éclairer les quais sans multiplier les supports gênant la circulation des passagers ou l'addition de nouvelles voies. De plus, leur hauteur considérable protège les charpentes métalliques contre les fumées brûlantes et corrosives des locomotives et en assure l'évacuation. Mais la gare est aussi un espace d'ordre et de discipline où s'est raffiné l'art de compartimenter les foules selon des critères de classe, de destinations, d'horaires. Cette section de l'exposition est notamment illustrée par des vues intérieures de la Pennsylvania Station à New York, prises en 1936 par le photographe Berenice Abbott.

Entre 1850 et 1880, des toits vitrés en bande continue apparaissent dans **les usines** anglaises. Ils sont directement inspirés par les toits de verre des gares. À la même époque, on équipe les ateliers industriels ainsi que les hangars de toits en dents de scie dont les éléments vitrés sont d'ordinaire orientés vers le nord. Entre 1900 et 1940, l'architecte Albert Kahn, opposé à cette pratique répandue, révolutionne complètement ce domaine en privilégiant l'orientation vers l'est ou l'ouest. Ces innovations sont illustrées dans l'exposition par une sélection de photographies d'usines de montage d'automobiles conçues par Kahn pour la Ford Motor Company, photographies réalisées par le Forster Studio.

Dans **les grands magasins** du XIX<sup>e</sup> siècle, les fenêtres zénithales comptent parmi les nouvelles techniques de vente adoptées pour promouvoir le commerce de détail. Ce type de fenestration éclaire en effet davantage les clients que la marchandise et est complémentaire à d'autres sources de lumière telles les lampes à gaz. L'exposition présente des dessins et des photographies montrant le hall central du grand magasin parisien Au Bon Marché, la Kaisergalerie à Berlin et la Galleria Vittorio Emanuele à Milan.

Les premières fenêtres zénithales apparaissent dans **les maisons bourgeoises** vers 1770-1790; on les installe dans des résidences parisiennes et londoniennes pour éclairer les escaliers, les salons, les boudoirs et les chambres à coucher. Cet éparpillement cesse toutefois au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les prises de jour en toiture n'éclairent désormais que les zones du logis où s'actualisent les multiples classements caractéristiques de l'habitat bourgeois. On pense à l'escalier principal, qui dissocie verticalement puis horizontalement les déplacements intérieurs vers des pièces aux fonctions de plus en plus spécifiques tels la chambre d'enfants, le billard, le fumoir, le petit salon, le cabinet d'aisances. On pense aussi à l'escalier de service, où circule le personnel sans jamais y croiser les maîtres de maison.

En 1870-1920, la forte densité des quartiers de New York où se multiplient les **appartements occupés par la classe ouvrière** pose à la fois un problème architectural et démographique. Dans de nombreux bâtiments résidentiels, les logements n'offrent que peu d'ouvertures donnant vers l'extérieur à l'exception de celles en façade, et celles donnant sur de petits puits de ventilation et de lumière. L'ajout de puits de lumière fait figure de moyen pratique d'améliorer les bâtiments déjà construits. En 1905 et 1906, les autorités new-yorkaises installent respectivement 900 puis 4 702 fenêtres zénithales au-dessus des cages d'escalier et dans les appartements des étages supérieurs.

Plusieurs considèrent l'édifice de **la faculté d'histoire de l'Université de Cambridge (1963-1968)** conçue par l'architecte britannique James Stirling, comme une intrusion esthétiquement agressive dans le paysage architectural de Cambridge, chasse gardée de l'*establishment* britannique. Bien que Cambridge ait été témoin de nombreuses constructions modernes dans les années 1950 et 1960, ces *colleges* témoignent généralement d'une démarche moderniste conservatrice. Ce n'est pas le cas



de la faculté d'histoire, qui demeure une contribution réussie, mais fortement individualiste, à l'architecture universitaire du Royaume-Uni. A travers des photos, des coupures de presse et d'une grande maquette montrant la verrière de la bibliothèque de la faculté, l'exposition aborde les polémiques esthétiques et idéologiques suscitées par ce bâtiment.

#### PROGRAMMES CONNEXES

Le commissaire Pierre-Édouard Latouche inaugurera l'exposition par une causerie donnée dans la salle d'exposition le 23 octobre 2008 à 19 h. Suivra une réception tenue dans la maison Shaughnessy, au CCA. L'entrée est libre. Pour obtenir plus d'informations, visitez le [www.cca.qc.ca](http://www.cca.qc.ca).

#### LE CCA

Fondé en 1979, le Centre Canadien d'Architecture est un centre international de recherche et un musée créé avec la conviction que l'architecture est d'intérêt public. Fort de ses vastes collections, le CCA est un chef de file dans l'avancement du savoir et de la connaissance, ainsi que dans l'enrichissement des idées et des débats sur l'art de l'architecture, son histoire, sa théorie, sa pratique et son rôle dans la société.

#### DONATEURS

L'exposition est préparée en partie grâce à l'appui financier de RBC Groupe Financier. Le CCA tient également à remercier le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal et le Ministère du Patrimoine canadien.

###

Renseignements : [www.cca.qc.ca/presse](http://www.cca.qc.ca/presse)